

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 25 (2013)
Heft: 96

Artikel: "Nous devons nous montrer plus sûrs de nous"
Autor: Amrhein, Valentin / Richter, Virginia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-553896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Nous devons nous montrer plus sûrs de nous »

La marge de manœuvre pour une réflexion qui ne cible pas une solution immédiate se réduit de plus en plus. Or, les sciences humaines en ont besoin, affirme Virginia Richter.

Valérie Chételet



Virginia Richter, vous avez contribué à la prise de position « Pour un renouvellement des sciences humaines ». Pourquoi doivent-elles se renouveler ?

Les sciences humaines ne sont pas appelées à se réinventer complètement. Elles possèdent une belle tradition. Mais elles ont deux problèmes. Apparemment, beaucoup de gens ignorent ce que font les chercheurs en sciences humaines et en quoi ils contribuent à résoudre les problèmes de la société. Là, nous devons être plus sûrs de nous et montrer que les modèles que nous offrons vont au-delà de solutions strictement techniques. L'autre difficulté est interne : partout dans le monde, les nouveaux critères d'évaluation de la recherche portent largement la marque des sciences naturelles. Si nous ne voulons pas être pénalisés dans l'attribution de financements tiers, nous avons à réfléchir à la manière de réagir à ces défis.

En quoi les critères d'évaluation des sciences naturelles diffèrent-ils de ceux des sciences humaines ?

Dans les sciences naturelles, la taille est souvent un critère de qualité : combien de chercheurs collaborent sur ce projet ? Combien d'articles ont été publiés ? Alors qu'une chercheuse classique en sciences humaines commence par passer des années en bibliothèque, mène sa recherche seule

et finit par écrire un livre. Comment comparer un ouvrage, sur lequel on a travaillé six ou sept ans, avec une série d'articles ? Le processus de révision par les pairs existe aussi chez nous, mais nous n'avons pas de « ranking » officiel des revues spécialisées, ni de système de décompte des citations. Ce qui est central, c'est le caractère convaincant de l'enchaînement argumentatif.

« Beaucoup de gens ignorent ce que font les chercheurs en sciences humaines et en quoi ils contribuent à résoudre les problèmes de la société. »

Et c'est cela que vous voulez changer ?

Nous ne pouvons pas juste nous adapter aux sciences naturelles. Il ne faudrait pas abandonner la recherche dite en solitaire, et il est indispensable que nous continuions à écrire des monographies. Les universités britanniques montrent où peut conduire la concentration permanente sur l'évaluation : on y effectue tous les cinq ans une photographie panoramique du paysage de la recherche, où le succès économique et les passages à la télévision sont très prisés. Il en résulte une recherche de plus en plus

spécialisée, qui perd en profondeur, car elle est évaluée aussi en fonction de la façon dont elle est perçue de l'extérieur. Nous voulons garder la possibilité de conduire des analyses amples et complexes.

Que voulez-vous modifier, alors ?

Pour nous aussi, les grands projets de recherche peuvent être utiles. Des centres de recherche en sciences humaines, où l'on dépasse les frontières des disciplines, émergent déjà. Nous devons nous demander comment faire pour obtenir des fonds pour de tels projets. Mais il faudrait aussi des formes d'encouragement qui permettent aux professeurs de se consacrer durant un an à l'écriture d'une monographie. Actuellement, la marge de manœuvre pour une réflexion qui ne cible pas une solution immédiate se réduit de plus en plus. Or, les sciences humaines en ont besoin.

Propos recueillis par Valentin Amrhein

Virginia Richter est professeure de littérature anglaise moderne à l'Université de Berne. La prise de position de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales « Pour un renouvellement des sciences humaines » est disponible sur www.sagw.ch/geisteswissenschaften.